



Mathias Götti Limacher, de Maienfeld (GR), est le président de l'organisation faîtière «apisuisse», qui regroupe les associations apicoles helvétiques. Photo: Mathias Götti

Le conditionneur: un piège mortel? Ce n'est pas une fatalité!

Les cultures et les prairies en fleurs sont une source de nourriture pour les abeilles et les autres pollinisateurs. Dans notre interview, Mathias Götti Limacher, président d'«apisuisse», évoque les pertes d'abeilles dues aux faucheuses-conditionneuses et aux broyeurs.

Ruedi Hunger

Technique Agricole: l'agriculture est consciente de l'importance des abeilles. Comment promouvoir les abeilles quand on est agriculteur?

Mathias Götti Limacher: la première chose est de mettre des fleurs à leur disposition. Pour les abeilles comme pour tous les êtres vivants, l'offre de nourriture est essentielle. Les plantes en fleurs sont les principales sources de nectar et de pollen des abeilles, qui doivent avoir un approvision-

nement varié et en quantité suffisante tout au long de la saison. Les abeilles continuent de dépendre des fleurs après la grande floraison printanière des cultures de fruits et de colza ou des pissenlits dans les prairies. Les arbustes à fleurs dans les haies et en lisière de forêt, les bandes fleuries et, depuis quelques années, les surfaces de promotion de la biodiversité ainsi que les prairies riches en espèces jouent à cet égard un rôle crucial, tout comme la

«apisuisse»

«apisuisse» est l'organisation faîtière qui rassemble les associations apicoles helvétiques. En font partie la Société Romande d'Apiculture (SAR), la Federazione Ticinese Apicoltori (FTA) et BienenSchweiz (Suisse alémanique et romanche). L'effectif est de 18000 apicultrices et apiculteurs provenant de toutes les régions de notre pays.

diminution de l'exposition aux pesticides et l'évitement des pertes dues aux faucheuses-conditionneuses. Afin de préserver et favoriser les abeilles sauvages, très menacées, il est également primordial de leur offrir des sites de nidification, par exemple les sols nus des talus de route en jachère, du bois mort dans les haies ou des arbres morts laissés sur pied.

Les faucheuses rotatives, particulièrement avec conditionneurs, posent problème. Pour l'agriculteur, ces machines sont importantes. Comment doit-il les utiliser?

Je tiens à préciser que selon des essais menés par Agroscope, les pertes ne sont que de 5% avec une faucheuse. Avec un conditionneur, elles sont nettement plus importantes, de l'ordre de 60%. Lorsqu'on utilise cette machine, il faut garder à l'esprit ce que cela signifie pour les abeilles. On comptabilise par exemple des pertes de 12000 abeilles par hectare, soit la moitié d'une colonie, pendant le travail de fauche, s'il y en a deux par mètre carré.

Vous dites que les abeilles volent beaucoup moins avant 7 heures et après 18 heures; cela sous-entend que l'agriculteur devrait allonger sa journée de travail. Les apiculteurs s'en rendent-ils compte?

Ces horaires sont fixés par les abeilles, les apiculteurs n'ont aucune influence sur ce point (rires). Fondamentalement, nous apprécions toute prise en considération des abeilles par les agriculteurs! Mais j'apporte volontiers quelques précisions pour que ce soit faisable. Le facteur décisif pour que les abeilles restent ou non dans un

«Les pertes dans le conditionneur sont très importantes, de l'ordre de 60%.»

champ est l'offre de nourriture fournie par les plantes. Dans le cas du trèfle blanc, par exemple, il se peut que le nectar se tarisse par temps chaud et légèrement venteux, par ailleurs idéal pour sécher le fourrage, et qu'aucune abeille ne vole dans la prairie à partir de midi ou même avant. Ainsi, rien ne s'oppose au fauchage. En outre, on ne trouve pas forcément des plantes à fleurs dans toutes les prairies.

Lors de la récolte du fourrage, les pertes d'abeilles sont-elles aussi élevées à haute altitude qu'à basse altitude?

Oui, ce danger est en tout cas à classer comme égal, voire supérieur. À des altitudes plus élevées, on trouve encore davantage de pâturages riches en fleurs. Ils sont d'autant plus précieux pour les abeilles et les insectes, qu'ils sont dangereux en matière de pertes. Sur ce point également, je me permets d'exprimer mon opinion de cultivateur: l'utilisation d'un conditionneur doit être mûrement réfléchie, surtout dans les régions de montagne. Les inconvénients tels que le poids, le risque de pertes par brisure, la consommation de carburant et, en fin de compte, les coûts jouent aussi un grand rôle dans ces régions.

Un agriculteur peut-il «attirer» les abeilles loin des prairies exploitées de manière intensive en créant des bandes fleuries et des surfaces de promotion de la biodiversité?

Non, pas vraiment. Les abeilles à miel survolent de manière très sélective les

Voici comment vous pouvez soutenir activement les abeilles

Recommandations de Mathias Götti

- Les prairies de pissenlits ne sont à faucher que lorsqu'ils sont fanés. Ancien professeur de production végétale au Plantahof, je pense aussi que cela profite à la culture fourragère. Le bon moment pour faucher les graminées est avant l'émergence des panicules. À ce stade, la valeur fourragère est bonne, le rendement élevé et la floraison du pissenlit est en principe terminée.
- Les prairies fleuries extensives ne doivent pas être fauchées avec un conditionneur. En utiliser un dans une prairie écologique fauchée tardivement n'a aucun sens, donc ce n'est pas vraiment une restriction. La perte de petites bêtes serait très élevée

dans les surfaces de promotion de la biodiversité où elles trouvent justement refuge.

- Il ne faut pas faucher les champs de trèfle blanc s'il y a plus d'une abeille sur deux mètres carrés. Les prairies avec une forte proportion de trèfle blanc sont problématiques. Ce végétal fleurit en été dans les prairies où l'utilisation du conditionneur se justifie du point de vue de la culture fourragère. Comme il est plutôt petit, les abeilles s'enfoncent dans l'herbe et meurent en grand nombre lorsqu'elles passent dans le conditionneur. Les pertes sont donc particulièrement élevées. Si, en tant qu'agriculteur, vous suivez cette règle, vous pouvez les réduire considérablement.

zones qui leur offrent le plus de nectar et de pollen. Les pissenlits et le trèfle blanc en particulier les attirent beaucoup et il est difficile de les en éloigner. Cependant, comme nous l'avons mentionné plus haut, il se peut qu'elles se déplacent vers les surfaces de promotion de la biodiversité pendant la journée, lorsque le flux de nectar se tarit sur les plantes qu'elles apprécient.

Les broyeurs sont comparables aux faucheuses-conditionneuses quant aux dommages causés aux abeilles. Comment les utiliser?

Il faut dans tous les cas veiller à n'utiliser un broyeur que lorsque les abeilles ne volent

pas. Sinon, les conséquences sont tout aussi dramatiques. Pour terminer, j'adresse un grand merci à tous les agriculteurs qui font attention aux abeilles et qui sont conscients de l'importance des pollinisateurs. Au final, l'action de chacun est décisive. ■

«On estime que 12 000 abeilles par hectare meurent pendant la fauche avec un conditionneur, s'il y en a deux par mètre carré.»



Les prairies avec une forte proportion de trèfle blanc posent un problème. D'où la recommandation de faucher ces champs tôt le matin, avant que les abeilles ne commencent à voler, ou le soir, lorsqu'elles ne volent plus.



Les disques (1) ou tambours à rotation horizontale causent 5% des pertes d'abeilles dues aux faucheuses rotatives, contre 57% pour l'arbre de rotor (2) ou les rouleaux de broyage. (Agroscope).



Ne faucher les prairies que lorsque les pissenlits sont fanés, c'est-à-dire juste avant l'apparition de la panicule des graminées.